

DVD incontournables

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 7

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

La Russie redécouverte

Sous l'égide du Russian Cinema Council, une vingtaine de DVD met à l'honneur la production de l'ex-Union soviétique. Une collection d'anthologie qui propose autant des films d'auteurs reconnus que des contes de fées, des films de guerre et des récits historiques. *Spasiva!*

Par Rafael Wolf

Du cinéma russe, on ne connaît souvent que la pointe d'un iceberg longtemps resté immergé, ou simplement oublié. Certes, il y a les Eisenstein, les Tarkovski, les Barnet, les Mikhalkov et autres Sokourov. Et le reste? Pas grand-chose, comme si l'histoire du cinéma russe se limitait à une dizaine de réalisateurs célèbres. Lors du Festival de Locarno 2000, un premier pas fut franchi grâce à une large rétrospective intitulée «Une autre histoire du cinéma soviétique».

Films épiques, comédies musicales et œuvres censurées révélaient ainsi les différents visages du cinéma russe. A l'époque, Bernard Eisenschitz, directeur de la rétrospective, écrivait dans le catalogue du Festival: «Toutes les histoires du cinéma doivent être réécrites, c'est plus vrai qu'ailleurs dans le cas de l'Union soviétique, dont l'histoire même a été révisée en profondeur ces dernières années.» Cette réécriture continue aujourd'hui avec la collection de DVD éditée sous le patronage du Russian Cinema Council.

La guerre et l'agonie

Pas moins de vingt films ont été regroupés en quatre catégories bien distinctes: *La guerre*, *Le réalisateur*, *Contes de fées*, *L'histoire* et *Adapté d'après*. Agrémentés de suppléments pertinents – archives historiques, images de tournages, interviews –, tous les DVD offrent des copies cristallines, dont la perfection prouve la qualité

du travail apporté à cette collection. Dans la catégorie *La guerre*, deux films relatent la Seconde Guerre mondiale du point de vue russe.

Tout d'abord «La balade du soldat» (1959) de Grigori Tchoukhrai, qui connut une carrière triomphale dans le monde entier, suit le destin tragique d'un simple soldat héroïque. Palme d'or à Cannes en 1958, le classique «Quand passent les cigognes» de Mikhaïl Kalatozov s'attache pour sa part à une femme qui a tout perdu: son foyer, ses parents et l'homme qu'elle aimait, tombé au front.

Plus rare, «Agonie» (1975) d'Elem Klimov (auteur du définitif «Requiem pour un massacre») décrit la fin du règne des Romanov. Mélange de reconstitution et d'images d'archives, ce chef-d'œuvre porte un regard très inhabituel, d'une violence certaine, sur la Révolution. A tel point que Klimov, à l'époque, eut quelques problèmes avec la bureaucratie soviétique.

L'imaginaire merveilleux

Dans la catégorie *Le réalisateur*, on trouvera notamment «Solaris» (1972) d'Andrei Tarkovski et «Moscou ne croit pas aux larmes» (1979) de Vladimir Menchov. Un mélodrame réaliste focalisé sur le destin de trois femmes qui obtiendra l'Oscar du meilleur film étran-

ger. *Contes de fées* et *Adapté d'après* présentent quant à eux plusieurs films baroques, colorés et insolites qui révèlent un cinéma russe puisant dans son imaginaire populaire, ses mythes et ses légendes.

Le récit fantastique de Gogol narrant l'histoire d'un séminariste qui veille le corps d'une jeune femme morte s'avérant être une sorcière maléfique, trouve en «Viy ou le diable» une adaptation magnifique. Un conte à la lisière de la réalité et du rêve, poétique et grotesque. L'exotique «L'homme amphibie» reprend pour sa part un roman d'Alexandre Beliaev.

Enfin, on pourra découvrir plusieurs perles dans les *Contes de fées*, dont «Aladin ou la lampe merveilleuse» (1966) de Boris Rytsarev, «La princesse et le pois» (1976) du même réalisateur et «Jolie Barbara, longue natte» (1969) de l'artisan Aleksandr Row. Après ce premier jet salutaire, reste à espérer que le Russian Cinema Council continue son travail d'exception. ■

«Quand passent les cigognes» (1957) de Mikhaïl Kalatozov, «L'homme amphibie» (1961) de Guennadi Kazanski et Vladimir Tchebotarev, «Viy ou le diable» (1967) de Constantin Erchov et Gueorgui Kropatchev, «Solaris» (1972) d'Andrei Tarkovski, «Agonie» (1975) d'Elem Klimov, «Moscou ne croit pas aux larmes» (1980) de Vladimir Menchov, etc. Version originale anglaise ou française, sous-titres français. DVD Zone 2. Distribution: DiniJan.

Tatyana Samojlova, Aleksei Batalov et Vasili Merkuryev dans «Quand passent les cigognes» de Mikhaïl Kalatozov

